

Célébration Œcuménique pour la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens 19 janvier 2012

Transformés par la Victoire de Jésus Christ

Je voudrais remercier le Comité Interecclésial du grand honneur d'avoir été invité à prêcher ici en l'église évangélique germanophone à cette occasion spéciale.

Les relations œcuméniques entre l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise Evangélique d'Allemagne sont gouvernées par la Convention de Meissen signée par nos deux Eglises en 1988. Par cet accord, les deux Eglises se sont engagées à "prendre toutes les mesures possibles pour une plus grande collaboration dans autant de domaines de la vie et du témoignage chrétiens que possible". Meissen est un accord très pratique qui a mené à beaucoup d'associations, de visites et d'échanges entre chrétiens en Angleterre et en Allemagne. A un niveau personnel, l'un des membres les plus haut placés de la représentation de l'EKD auprès des Institutions européennes était jusque récemment un membre fidèle de ma propre église. Il parlait parfaitement anglais et ses prières pour la santé du monarque britannique me semblaient toujours plus sincères que ce que j'entendais de mes compatriotes anglais ! A la lumière de ces amitiés œcuméniques très chaleureuses, je remercie donc le Pasteur Reinhard Weisser et les fidèles de la Communauté évangélique germanophone pour leur accueil et leur hospitalité de ce soir.

Le texte pour ce soir paraît à première vue surprenant. En effet, 1 Corinthiens 15 est l'affirmation classique de la résurrection. C'est un texte que l'on entend le plus souvent lors de funérailles, où sa pertinence est évidente. Mais c'est seulement lorsque nous plaçons ce chapitre dans le contexte de toute la lettre, que nous découvrons son intérêt capital pour le mouvement œcuménique.

Corinthe était un port de mer cosmopolite et en même temps une des grandes villes de l'Empire Romain. L'église de Corinthe avait la même population diverse que la ville, avec Juifs et gentils venant de l'Italie, de la Grèce, de l'Asie mineure et peut-être encore d'autres pays. C'était une communauté complexe et multiculturelle. C'était un vrai défi pour St. Paul de construire une identité positive et distincte pour cette église afin de pouvoir englober ces différents groupes ethniques et culturels. Ainsi, *l'unité de l'église* est la question clé dans cette lettre.

Au chapitre 1 de cette lettre nous lisons que différentes factions s'étaient développées autour de certaines personnalités. Le baptême, qui aurait dû être le rite d'entrée dans l'église, semble avoir été transformé en un rite d'entrée dans l'un ou l'autre parti dans l'église. Paul doit donc rappeler aux Corinthiens qu'il est sans importance s'ils ont été baptisés par Pierre, Paul ou Apollos ; ce qui importe c'est de recevoir le message de l'évangile et d'être baptisé dans le Christ et sa croix. Pour St. Paul, la croix du Christ constitue la base de l'identité chrétienne. C'est le pouvoir transformateur de la croix qui peut transformer l'existence du Chrétien individuel et fournir la base d'une nouvelle forme de communauté. Pour les Juifs ainsi que pour les Grecs, la croix représente le pouvoir et la sagesse de Dieu – plus sage et plus puissant que la sagesse et le pouvoir humains. L'enseignement de Paul commence au chapitre 1 avec le

pouvoir de la croix – et une grande partie de sa lettre nous montre comment ce pouvoir transformateur est mis en œuvre à travers la construction de relations d’amour, à travers un style de vie pieux et la participation dans la Sainte Communion. Le but est une communauté « cruciforme », un peuple dont la vie commune est modelée sur la croix du Christ.

De façon semblable, la lettre de Paul se termine par son enseignement sur la résurrection. Paul affirme que la foi chrétienne regarde non seulement en arrière vers le message de la croix mais regarde également en avant vers l’espoir de la résurrection. C’est ici que culminent les essais de Paul de vaincre les divisions et les dissensions à Corinthe. Karl Barth disait que le chapitre 15 "ne forme pas seulement la fin et le couronnement de toute la lettre, mais donne aussi la clé à sa signification". L’importance de la résurrection est que c’est un message d’un espoir profond, transformateur et unificateur en Dieu. Comparé à un espoir tellement grand, toute chamaillerie et tout esprit partisan devraient être abandonnés. Les désaccords entre fidèles sont dénués de signification au regard de la grande victoire finale dans laquelle nous allons tous participer.

Bien sûr, il est vrai que la mort est le grand séparateur. Nous devons tous faire face à la mort seuls, peu importe la proximité de notre famille et de nos amis. Et il n’y a rien qui ne sépare maris et femmes ou parents et enfants de façon aussi terrible que la mort. Pourtant, dit Paul, ce dernier grand ennemi du bonheur humain a été vaincu dans la résurrection. Dès lors, tout ce qui gâche ou divise nos relations est relativisé par la grande victoire du Christ sur la mort. Toutes ces choses n’ont pas une emprise durable sur nous – un jour elles disparaîtront toutes.

Essayons maintenant de démêler les conséquences de ce message pour les Chrétiens individuels, pour l’Eglise et pour la société plus large.

D’abord en ce qui concerne l’individu. Notre vie morale et spirituelle s’inscrit sur un axe défini par la croix et la résurrection du Christ. Nous mourons avec le Christ pour être ressuscités avec lui. Ainsi, la *transformation* est au cœur de la vie chrétienne. Ceci ne signifie pas que nous deviendrions des gens différents. La psychologie moderne nous apprend qu’une large partie de notre caractère de base est déterminée par nos gènes et par nos expériences comme enfants. Mais il est possible de changer. Comme le disait le Cardinal Newman : "grandir c’est changer et la perfection est le résultat de beaucoup de changements".

Le sens général de ce changement est tel qu’il va nous amener d’une préoccupation de nous-mêmes vers une sollicitude pour autrui. Martin Luther décrivait l’état de l’homme plein de péchés comme "l’homme replié sur lui-même". Et Dietrich Bonhoeffer, l’un des grands successeurs de Luther, a remarqué que dans la transformation il s’agit fondamentalement de devenir "hommes et femmes pour d’autres" au lieu de "hommes et femmes pour nous-mêmes".

Ceci ne vise pourtant pas l’acquisition d’une vague notion de bienveillance envers le monde en général. Il s’agit plutôt d’actions réelles et pratiques dans les endroits et les communautés dans lesquelles le Seigneur nous a placés. Notre propre situation dans cette ville de Bruxelles présente un vrai défi à cet égard. 25% des habitants de Bruxelles vivent dans des familles au revenu mensuel de moins de 900 €. 50% des

habitants de Bruxelles sont d'origine étrangère. Or notre vocation d'être "hommes et femmes pour d'autres" nous demandera des engagements fort différents.

Deuxièmement le message de St. Paul constitue *l'église comme une société alternative qui encourage l'unité dans la diversité*. Au 20^{ème} siècle, le mouvement œcuménique se concentrait principalement sur la réconciliation des divisions théologiques parmi les églises. De tels différends existent toujours, mais je pense que les divisions les plus importantes sont de nos jours plutôt culturelles que théologiques. En Afrique du Sud, on disait par exemple que "le dimanche matin est le moment de la semaine où la ségrégation est la plus sévère". Les blancs préféraient simplement la compagnie d'autres blancs dans leur culte.

Nos églises reflètent les cultures dans lesquelles nous sommes placés. Il est naïf de penser que nous pouvons fonctionner selon la formule simple que "les gens ont des problèmes et l'évangile les résout". En effet, nos églises sont des endroits où les Chrétiens se battent avec les mêmes questions auxquelles tout le monde doit faire face. Les gens souhaitent des offices dans leur propre langue tout comme ils veulent des panneaux de signalisation dans leur propre langue. Rassemblez des gens de contextes sociaux et économiques différents et les relations entre individus sont rendues difficiles.

Et pourtant, exactement parce que nous puisons dans le pouvoir transformateur de la croix et de la résurrection, nous pouvons parfois fonctionner miraculeusement bien. Ma propre église, à Bruxelles, Holy Trinity, comprend des fidèles de quelque 40 pays différents et de contextes économiques fort divergents mais de temps en temps nous participons tous à un culte commun qui est vraiment beau. Ou encore, il y a quelques mois certains d'entre nous ont participé à un office commémoratif à la Cathédrale des Saints Michel et Gudule consacré à la mémoire de 11 septembre et à la prière pour la paix. Cela impliquait plusieurs églises ainsi que les Juifs et les Musulmans. Le résultat en était très émouvant. Quel contraste avec les commémorations à New York même où le maire avait exclu les commémorations de caractère religieux. A une époque où les gens pensent habituellement que les religions font partie des problèmes du monde, nous avons démontré à Bruxelles que la religion peut faire partie de la solution.

Troisièmement et finalement, *la transformation de l'église est destinée à la transformation de la société*. La victoire gagnée par Jésus Christ est une victoire universelle. C'est le moyen pour introduire son royaume. L'église n'existe pas pour elle-même mais elle est au service de ce royaume. Citons Bonhoeffer à nouveau : "L'église est là pour les autres ... pas seulement pour elle-même."

Dans les circonstances actuelles, je crois que la capacité des églises chrétiennes à rassembler des gens de différentes langues et cultures a une signification prophétique. Notre continent européen a été façonné ces 60 dernières années par une vision inspirée de politiciens chrétiens qui voulaient construire la paix et la prospérité après les dévastations de la guerre. Mais cette vision est soumise à forte pression de nos jours. La dette souveraine, les pressions sur les banques et les spéculations des marchés contre des économies plus faibles sont toutes de nature à créer des tensions politiques et économiques. Parmi les employés des Institutions européennes ici à Bruxelles il y en a beaucoup qui sont pessimistes. En même temps le nationalisme est à la hausse. Les partis 'populistes', généralement d'extrême droite, attirent de

nouveaux membres, spécialement parmi les vingt-quarante ans qui sont désillusionnés. Les gens ne voient pas toujours clairement comment des Institutions centrales européennes sont compatibles avec leurs aspirations culturelles et identités locales.

L'église chrétienne ne se présente pas en tant que la réponse aux problèmes de la société. Nous luttons contre les mêmes problèmes. Mais nous pouvons indiquer quelques directions pour avancer. Nous pouvons, par exemple, réconcilier *le particulier* et *l'universel* de manière remarquable. Nous pouvons montrer comment des communautés peuvent honorer des identités culturelles individuelles tout en faisant partie d'une église universelle. Nous reconnaissons et nous célébrons des expériences authentiques et spécifiques de la vie chrétienne qui ont un attrait universel. Nous incarnons une forme d'unité qui est compatible avec la diversité. Voici un don et un modèle que nous offrons à un continent où l'unité est trop souvent interprétée comme l'ennemi de la diversité et où le particulier et l'universel sont souvent opposés.

Pour conclure, l'évangile de transformation apporte un message qui est à la fois encourageant et dérangeant. L'apôtre dit "la trompette sonnera et nous serons changés" – et notre partie conservatrice proteste immédiatement car nous aimerions rester les mêmes. Mais le changement est inévitable et l'église a changé pour le mieux de maintes façons. Dans les 100 années écoulées le mouvement œcuménique a produit d'énormes progrès : des amitiés et accords bilatéraux entre églises individuelles ainsi que de la collaboration multilatérale entre grand nombre ou même toutes les églises.

Les défis qui nous attendent dans le prochain siècle seront toujours plus complexes, tant pour les églises que pour les pays européens. Rappelons-nous ce soir que l'unité n'est pas seulement le but missionnaire auquel nous sommes appelés, c'est également l'avenir que Dieu a voulu et planifié. Ainsi nous ouvrons de nouveau nos cœurs au pouvoir transformateur de Dieu, pour le bien de l'église et pour le salut du monde. Reconnaissons pour tout ce qui a déjà été acquis, nous nous consacrons de nouveau à la prière et à l'action pour cette unité qui est sa volonté. Amen.

Canon Dr. Robert Innes